

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FIANCÉE DU FORÇAT

PREMIÈRE PARTIE

VIII.

—Oh ! je ne suis pas comme Annibal, moi ! se dit-il. J'ai vu vaincre, je saurai profiter de la victoire. Quoi ! je vivrais péniblement, misérablement, tandis que la fille de mon ennemi nagerait dans l'opulence !...

Mais avant tout il lui restait une besogne à accomplir et un coupable à châtier. Il ne fallait pas que l'on fit évader une seconde fois le prisonnier arrêté par ses soins, à la sortie du cimetière !

Sa sœur allait être conduite à la maison de santé du Dr Blanche, où sa folie ne pouvait manquer de devenir incurable. Sa nièce, atteinte d'une fièvre cérébrale, causée par une série de catastrophes sans exemple, pouvait être, à la rigueur, considérée comme morte.

Il ne lui restait qu'une chance de guérison. Son amour pour Amilcar était seul capable de la sauver : il devenait indispensable d'écartercette dernière barrière qui séparait de l'héritage du marquis M. de la Clémaderie.

Si la période des exécutions sommaires avait été close trop vite à son gré, les conseils de guerre n'allaient-ils pas commencer leur besogne ?

Sans doute, le capitaine fédéré avait joué, dans l'insurrection du 18 mars, un rôle assez effacé, assez secondaire, pour n'avoir point à redouter le poteau de Satory. Mais la mort n'est pas l'unique moyen de rayer un homme du nombre des vivants.

Une condamnation infamante produirait le même résultat, sinon un résultat plus décisif encore. Un abîme de six mille lieues ne semblait-il pas devoir être plus profond que la fosse commune elle-même ?

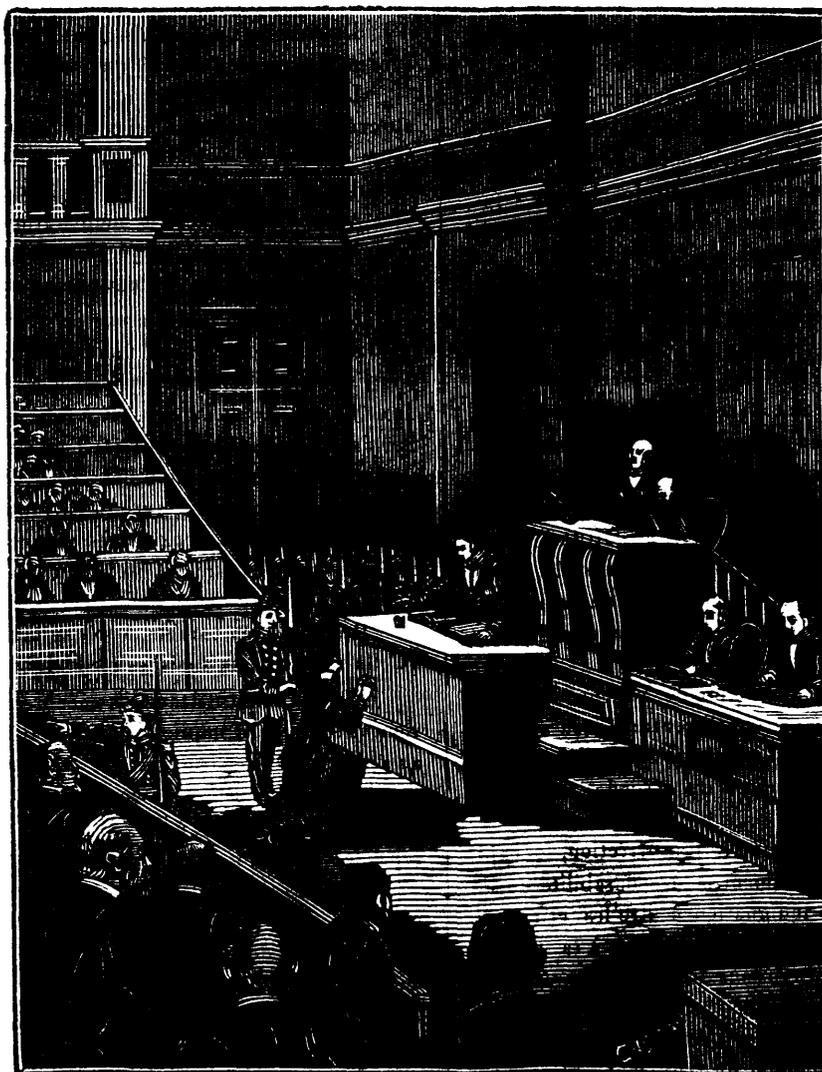
Le commandant n'avait à craindre qu'un écueil. La comtesse, émue de pitié et cédant aux prières de Mathilde, pouvait demander et obtenir la mise en liberté d'Amilcar Meroier, qui n'était, en somme, qu'un obscur soldat de la rébellion. Il y avait tant de victimes à frapper ; les prisons et les pontons étaient si encombrés et les tribunaux militaires allaient avoir une si rude tâche, que le gouvernement n'était pas fâché parfois d'user d'indulgence, à l'occasion, et de s'incliner devant certaines recommandations puissantes. Ce n'était pas magnanimité, c'était lassitude.

Un mot de Mme de la Clémaderie suffirait pour sauver le fiancé de Mathilde, qu'avait déjà protégé si audacieusement le lieutenant Marquais...

—J'y mettrai bon ordre ! s'était-il dit avec une résolution farouche.

Mais, en apprenant que son subordonné n'avait point obéi, comme il l'avait supposé d'abord,

l'impulsion d'une sympathie personnelle, et que l'homme qu'il avait fait évader, loin d'être un ami, était un rival, le chef de bataillon avait compris bien vite quel parti il pourrait tirer de la passion naissante du jeune officier, passion qu'il s'était empressé, nous l'avons vu, d'accueillir avec bienveillance et d'encourager.



—Je suis sa fiancée, monsieur. Soyez indulgent, je vous en conjure à genoux...